

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 43

Artikel: La Sibérie nouvelle
Autor: E. B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Sibérie nouvelle

La Sibérie n'est pas, ou pour mieux dire, elle a cessé d'être ce que de vains peuples pensent.

Terre de glace et terre d'effroi, voilà comment la juge, aujourd'hui encore, le plus grand nombre.

Les économistes — il n'y a personne comme un économiste pour vous confondre, lorsqu'il veut s'en mêler, pour chambarder les idées reçues, les notions acquises — se chargent de nous détrömer.

A vrai dire, la Sibérie n'a rien de commun avec le Sénégal et le thermomètre est là pour le dire. Elle continue d'être une des contrées les plus froides du globe. Cependant, cependant... il paraît qu'à ce point de vue spécial, son mauvais renom est, en partie au moins, injustifié.

M. Claudius Aulagnon, qu'une mission scientifique a conduit récemment en ce pays plutôt peu engageant (de réputation), nous assure qu'il y a pour ainsi dire deux Sibéries.

La Sibérie du Nord et l'Est est ensevelie, la plus grande partie de l'année, sous la neige. Son sol, sauf une faible épaisseur de la surface, ne dégèle pas.

La Sibérie de l'Ouest ou du Centre, ah ! dame, ce n'est pas l'idéal ; certes, ce n'est point le climat délicieux de la Côte d'Azur. Mais, tout de même, si l'on est obligé d'y porter des fourrures, elle est accessible à la culture, riche et féconde sur bien des points. Il se pourrait bien qu'un jour ses blés, ceux de l'Altaï, notamment, fissent à la production européenne « une concurrence plus sérieuse que beaucoup d'autres ».

Bref, on s'est trop hâté de juger de trop près la partie.

La Sibérie entière, nous confie M. Aulagnon, n'est pas plus inhabitable que le Canada avec lequel elle présenterait beaucoup d'analogie.

D'autre part, on s'est habitué à considérer la Sibérie comme « un enfer administratif, le séjour intolérable et détesté » des exilés et des condamnés.

Or, elle a cessé, depuis quelques années, on le sait, d'être affectée par le Gouvernement russe au service de la déportation.

C'est une île du Pacifique, l'île Sakhaline ou Sakhalien, ou Saghalian, ou Saghalien (admirer, je vous prie, cette abondance de noms) qui seule, désormais, est réservée aux déportés.

Quant à la Sibérie, qui se peuplait lentement, mais sûrement, de forçats et de bannis politiques assimilés aux forçats, elle passe à l'état de colonie de peuplement. On n'y achemine, chaque année, pas moins de deux cent mille émigrants de la Russie d'Europe.

De sorte qu'à côté de la Sibérie morte, il y a une Sibérie vivante, bien vivante, dont l'histoire ne fait que commencer.

Aux renseignements que nous venons de donner s'en joignent d'autres sur l'avenir économique de la Sibérie.

Comme les confrères de Célestin ou de Floridor, dans une opérette jadis en vogue, ils sont trop pour que nous nous voyions contraints d'en faire un choix sérieux... et modeste.

Quelques faits.

Vous vous imaginez peut-être que les paysans de là-bas sont de simples brutes, attachés aux vieux usages, aux

antiques errements, ne tirant du fruit de leur travail qu'un rapport médiocre. Quelle erreur ! Comme en Danemark, il existe là-bas des beurreries modèles, des beurreries industrielles dans lesquelles le lait, apporté par les habitants, est traité par les procédés les plus perfectionnés. Chaque jour leur développement va grandissant. Soit directement, soit en passant par le marché de Copenhague, leurs produits, désignés sous le nom de *beurre d'exportation*, vont alimenter les marchés de Moscou, de Hambourg, de Londres. N'en mange-t-on pas à Paris, de ce beurre sibérien ? Il ne faudrait pas en jurer. Au cours de l'année 1902, il en a été expédié pour près de *trente millions de francs*. Et il ne se passe pas de semaine où ne se forment, sur quelque point de la Sibérie, des syndicats de paysans pour alimenter les beurreries.

On ne sera pas trop surpris pourtant si, parfois, ils ont à combattre la routine. C'est ainsi que, dans plusieurs endroits, on a voulu s'opposer à ce que l'on fit subir au lait la *torture des machines*. Pensez donc ! Si les vaches, par esprit de vengeance, allaient cesser de fournir du lait !

Mais vous auriez tort de conclure du particulier au général, de crier à l'abrutissement des Sibériens. Ne connaissent-ils pas l'emploi du colis postal de cinq kilos pour l'expédition de fameuses fourrures, de peaux magnifiques dont quelques-unes, sur le marché d'Irbit, atteignent des prix de 8 ou 10,000 francs la pièce ?

Quand on sait user, judicieusement, du colis postal de cinq kilos, est-on un Barbare ?

E. B.

VARIETE

Batailles meurtrières

Les journaux racontaient récemment que les Japonais avaient perdu 20,000 hommes à l'assaut de Port-Arthur.

Sans discuter sur ce chiffre exagéré, il nous paraît intéressant de rappeler le nombre des morts que firent les grandes batailles de l'histoire.

Hannibal mit à mort 70,000 Romains à Cannes, en 216 avant J.-C. et Marius, 200,000 Barbares, à Aix, en l'an 102 av. J.-C.

La bataille de Crécy, en 1346, fut mortelle à 30,000 Français. Poitiers (1336) à 10,000. Azincourt (1415) à 12,000.

15,000 cadavres restent sur le champ de bataille de Fornoue en 1495 et 40,000 à Lissa en 1757. Les guerres de Napoléon coûtent la vie à 10,000 hommes à Rivoli, 25 mille à Austerlitz, 20,000 à Eylau, 40,000 à Essling, 80 mille à la Moscowa, 120,000 à Leipzig, 45,000 à Waterloo.

10,000 vies humaines furent fauchées à Inkermann, 40,000 à Solférino, 30,000 à Sadowa, 25,000 à Sedan, 70,000 à Metz, 25,000 à Champigny, 30,000 à Plevna.

Mais les batailles les plus meurtrières furent celles de Platée en 479 av. J.-C. qui coûtèrent la vie à plus de 260,000 Perses, et celle d'Ancyre en 1402, entre Tamerlan et Bajazet, dont l'histoire n'a pas enregistré le nombre des victimes.

